

Scientifiques et mystiques : Pascal et Teilhard de Chardin

par le Docteur Paul CHAUCHARD

directeur d'études à l'École pratique des Hautes-Études.

IL était une fois, nous dit-on, un mathématicien de génie qui fut en même temps un remarquable physicien expérimentateur; précurseur de la cybernétique, il ne négligeait pas les applications pratiques de la science : machine à calculer, transports en commun. Il était pleinement un homme du monde, ne méprisant pas les divertissements, à l'aise au milieu des libertins, ces ancêtres du scientisme. Et voici que cet homme, sans doute parce que sa santé était déficiente, se met à avoir des visions, sombre dans la folie mystique et renonce à la science pour se consacrer à la défense et apologie du christianisme, nous proposant de nous abêtir et de remplacer la certitude des faits par un douteux pari, remplaçant dans l'échelle des valeurs les réalités matérielles et les rigueurs rationnelles par les incertitudes du sentiment, le cœur, l'amour.

On ne saurait plus mal comprendre Pascal que de dissocier en lui la science et la foi. Il fut au contraire celui qui a vécu dans l'unité parfaite sa science et sa foi chrétienne, mieux sa mystique, sa vision chrétienne, mais pour un chrétien la mystique n'est pas vague sentiment religieux, mais rencontre du Dieu Amour, de Jésus-

Conférence à l'Institut catholique de Paris, 24 mai 1962.

Christ. C'est donc un devoir pour un scientifique catholique d'aujourd'hui que de lui rendre hommage, car il doit être considéré comme le modèle et le patron des scientifiques croyants. Bien plus que Descartes qui ne fut nullement un rationaliste masqué, mais se présente plutôt sous le double aspect d'un neurophysiologiste matérialiste et d'un philosophe idéaliste théiste que d'un témoin de sa foi. Bien plus que Sténon, le grand anatomophysiologiste qui renonça à sa science quand sa conversion au catholicisme le conduisit jusqu'à l'épiscopat.

En effet, contrairement à une légende qui heureusement commence à mourir, Pascal fut toujours avant tout un scientifique et l'ordre du cœur c'était d'abord l'harmonie des nombres. Quand au cours de la nuit de feu, ce scientifique pessimiste rencontra la joie, ce qui fut son grand souci, ce furent précisément ses camarades libertins considérant que la science menait obligatoirement au rejet du christianisme. Lui qui était un artisan du progrès de la science, il considéra comme son devoir de consacrer ses dernières forces à une apologétique. Pleinement scientifique, inséré dans ce grand mouvement d'où naissait la science moderne qui au départ se trouvait malencontreusement orientée vers le matérialisme par les confusions et les ambiguïtés de l'affaire Galilée, il avait eu la grâce de découvrir une autre expérience d'un tout autre ordre. Il savait ainsi par expérience, et l'importance de la science, et qu'elle n'était pas l'essentiel, et que cet essentiel n'était nullement incompatible avec la science. Ce n'est pas pour rien que mystique et scientifique parlent d'expérience : malgré la différence, il y a entre eux quelque chose de commun qui les oppose également à la pure raison du philosophe.

Étienne Borne, retenant l'acception souvent péjorative du mot apologétique, a tout à fait raison de dire qu'en ce sens Pascal ne fait pas d'apologétique. Il s'agit en fait de l'authentique apologétique du témoignage de celui qui a vu et qui veut nous aider à voir. A qui dispose des certitudes de science, il faut pour croire des arguments sérieux. L'apologétique vraie est saine philosophie, mais peut-on dire Pascal philosophe? oui, s'il s'agit de l'esprit de synthèse. Non, s'il s'agit d'une élaboration rationnelle et conceptuelle coupée de la vie. Pour réconcilier Pascal avec les philosophes, il aurait fallu autre chose que le cartésianisme, autre chose que la scolastique décadente, la rencontre avec saint Thomas d'Aquin lui-même, tel que nous pouvons supposer que le R. P. Sertillanges pourrait l'organiser, lui qui nous a si bien montré que la philoso-

phie implicite du biologiste Cl. Bernard s'accordait avec l'aristotélisme.

Mais puisqu'il s'agit d'organiser des rencontres posthumes, comment ne pas faire rencontrer les deux scientifiques mystiques que l'Auvergne a donnés à la France, évoquer le parallèle providentiel. Devant les libertins, le mathématicien Pascal, devant le marxisme le paléontologiste jésuite Teilhard de Chardin. Qu'il serait facile, trop facile, de les opposer et d'oublier ainsi ce qui les unit ! Teilhard, lui aussi, fut pleinement scientifique en même temps que pleinement croyant et sa certitude ce fut que l'humanité court à la catastrophe si l'on ne réussit pas à réconcilier le catholicisme, religion de la matière et de l'histoire, avec l'apparent matérialisme de la science. Les marxistes, tout heureux d'affirmer que Titov et Gagarine n'ont pas rencontré Dieu, estiment utile pour mieux comprendre le monde de s'adresser à un père jésuite. Mais en réalité, comme ils le comprennent mal, quand ils essaient de réduire son œuvre à une dialectique de la nature à laquelle par préjugé Teilhard ajouterait une superstructure métaphysique inutile. Teilhard s'explique par deux amours dont il faut aller demander le secret aux montagnes de son enfance, aux perspectives de Sarcenat, l'amour de la matière, des cailloux, qui l'a fait géologue et le désespoir de ne pas trouver l'absolu dans cet amour. L'essentiel est d'un autre ordre et c'est cet essentiel qui l'a mené au sacerdoce, mais sans lui faire perdre l'amour de la nature. Il aurait pu, comme beaucoup d'autres, vivre avec deux amours ; il a réussi à les unir en retrouvant le sens de la création, Dieu caché au cœur de la matière, un univers chargé d'amour dans son évolution. Comme saint Paul, comme Pascal, pour lui l'essentiel ce n'est pas tout ce chatolement superficiel qui agite le multiple, mais c'est le secret du dedans des choses. En des termes pascaliens, lui, comme Pascal, le passionné de science, il indique que l'essentiel c'est l'Un, c'est l'Amour.

Pascal et Teilhard, deux scientifiques qui sont les témoins de l'amour, qui attestent, face à ceux qui font de l'amour un sentiment inférieur, que c'est la réalité suprême, parce que tous deux ont l'expérience, qu'ils expriment sous la même métaphore du Feu et de la Joie, de la rencontre du Dieu Amour. Tous deux sont également convaincus que cet essentiel est d'un autre ordre, mais ce rêve d'unité de sa science et de sa foi du mathématicien Pascal, il n'avait pas les moyens de le réaliser pleinement car l'univers qu'il connaissait semblait une matière que seule l'harmonie des nombres

rapprochait du spirituel. Teilhard parce qu'il est un paléontologiste du xx^e siècle et qu'il dispose de la perspective évolutionniste peut s'apercevoir que dans la création l'essentiel est un progrès d'amorisation en présence de l'Amour créateur.

Faut-il opposer deux catégories de croyants, ceux qui font confiance au monde, au monde créé et sauvé et ceux qui vont d'emblée à l'essentiel et négligeraient les valeurs de la matière dont ils sentent avec pessimisme la pesanteur? Comme Pascal et Teilhard, dont on aimerait faire les chefs de file de ces deux tendances, sont en fait plus proches. Pessimiste, Pascal, cet humaniste réaliste, qui nous montre les grandeurs extraordinaires du « roseau pensant » sans pour cela en voiler les faiblesses? Comment un chrétien serait-il pessimiste puisqu'il sait que Dieu l'aime et le sauve personnellement. Mais quelle caricature ridicule n'a-t-on pas faite de Teilhard l'incompris (que le R. P. De Lubac soit remercié de l'avoir pour toujours détruite)! Lui, un optimiste béat nous prêchant un âge d'or sans effort? Surprise de Mauriac découvrant les fondements de l'optimisme teilhardien dans l'espérance chrétienne de ce prêtre captif de l'enfer de Verdun, tenant contre lui la communion destinée aux mourants. Pour Teilhard qui consacre le monde dans le désert de Mongolie, il s'agit d'appeler le feu sur tout ce qui va grandir et tout ce qui va mourir. Le monde, parce qu'il est le multiple en marche vers l'un, est un chemin de croix rempli de mal, de misère, de monstruosité, d'incohérences, d'absurdités et d'horreur. Mais parce qu'il est croyant, il s'aperçoit que tout a un sens et soudain dans la nuit de la foi, il voit peu à peu, il nous montre « se détendre, puis nous sourire, puis nous prendre en ses bras plus qu'humains l'universelle horreur » sous laquelle se voile l'amour.

C'est parce qu'il a rencontré Jésus-Christ que Pascal a compris l'amour. Mais si Teilhard fait rentrer l'amour dans la science, s'il oblige objectivement et scientifiquement à reconnaître que l'essentiel est l'amour, que c'est l'amour qui donne sa cohérence et sa profondeur mystique à la matière, pense-t-on qu'il aurait pu le faire s'il n'avait pas rencontré le Sacré-Cœur, si la contemplation de l'Eucharistie ne l'avait pas obligé à voir « le dedans des choses » sous les accidents superficiels, non la philosophie de la transsubstantiation, mais la certitude de la Présence réelle? Dira-t-on alors que Teilhard déforme la science à cause de sa foi? Nullement, mais réalisant le rêve de Pascal, il utilise sa certitude expérimentale de chrétien pour mieux comprendre sa science, de même que sa

science lui permet de mieux comprendre l'authentique signification des dogmes et spécialement de l'Incarnation Rédemptrice.

Il n'y a là nulle confusion concordiste faisant de l'amour un produit de la matière dans la confusion des ordres ou trouvant dans l'organisation de la matière une preuve scientifique de Dieu. Mais qui refuse de confondre veut absolument séparer et pour qui sépare il est difficile de ne pas s'enliser d'un côté soit dans une pseudo-matière déspiritualisée, soit dans un esprit désincarné. Pascal qui de tout son cœur unissait en sa vie la science et la foi ne fut pas tenté d'un tel séparatisme. Il se contentait de distinguer les plans. Lui pour qui l'essentiel était le mystère de Jésus, comment ne s'accorderait-il pas avec l'évolutionniste qui, rétablissant l'unité entre histoire sacrée et histoire profane, nous atteste que le sens de l'Évolution c'est la préparation à la Rédemption et que le sens de l'histoire c'est la Christogénèse, donner au Christ un Corps mystique? Avec la science seule, Teilhard ne serait rien : l'unique signification de son œuvre est ce matérialisme mystique qui donne son sens chrétien au matérialisme scientifique moderne. Devant les débuts de la laïcisation et de la profanation du monde, Pascal nous renvoyait au vrai sacré. Teilhard vient nous dire que ce sacré n'est pas ailleurs localisé dans le temps ou l'espace, mais qu'il est la face profonde et religieuse du profane. Ne sacralisons pas la matière mais donnons-lui son sens sacré en découvrant Dieu en son cœur. Les marxistes qui professent une telle admiration pour les propriétés de la matière, parce qu'ils refusent la logique qui les conduirait, leur dit Sartre, à la théologie, sont bien forcés de reconnaître avec lui que la matière finalement est absurde. Revenus de toutes les erreurs manichéennes ou pélagiennes ce sont aujourd'hui les chrétiens qui peuvent le mieux comprendre cette matière qui doit son secret à sa dépendance du Dieu Amour. Une religion désincarnée et coupée du monde, qui n'a rien à voir avec le vrai christianisme, pourrait être un opium. Mais aujourd'hui le plus urgent reste que ce ne soit pas la science qui soit un opium en nous faisant oublier l'essentiel. N'a-t-on pas le droit de s'abêtir, comme le demandait Pascal, c'est-à-dire de renoncer à un rationalisme étroit, quand on voit qu'un docker de Marseille se convertit devant l'harmonie de la matière vivante (R. P. Lœw) tandis qu'un scientifique en est empêché par l'évolution et les acides nucléiques, comme si les progrès de l'explication scientifique, dont la possibilité est le grand mystère, comportaient inéluctablement la fermeture à tout autre ordre d'explication?